
Yves GONZALEZ-QUIJANO, *Arabités numériques. Le printemps du Web arabe*

Arles, Actes Sud/Sindbad, coll. Sindbad, 2012, 192 p.

François Huguet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8614>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8614

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 490-492

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

François Huguet, « Yves GONZALEZ-QUIJANO, *Arabités numériques. Le printemps du Web arabe* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8614>

Tous droits réservés

l'imaginaire » (p. 71). Si la technologie numérique – en majeure partie dans les jeux vidéo – occupe une place importante dans le processus de communication, cela ne signifie pas pour autant qu'elle se substitue à la dynamique des échanges sans machine. Ce qui intéresse spécifiquement les auteurs dans le dispositif informatique de type vidéoludique, c'est la manière dont ce dispositif fait en sorte de conserver « pas à pas les traces de l'interaction entre joueur et jeu » (p. 72). En s'intéressant aux détournements de jeux informatisés comme *Cooking Mama* et *Second Life*, Jacques Perriault et Soraya Sellah mettent en évidence un aspect peu étudié du monde numérique, sa « plasticité qui [...] est une condition nécessaire pour la production artistique » (p. 85). En somme, par l'originalité de son sujet et la richesse des questionnements qu'il abrite, l'ouvrage jette un jour nouveau sur la question des cultures numériques en les abordant par la pratique.

Alexandre Eyries

ISM, université Nice Sophia Antipolis, F-06200

alex.eyries@yahoo.fr

Yves GONZALEZ-QUIJANO, *Arabités numériques. Le printemps du Web arabe*.

Arles, Éd. Actes Sud/Sindbad, coll. Sindbad, 2012, 192 p.

Ce qu'on nomme aujourd'hui le « Printemps arabe » est-il lié à l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans le monde arabe, avec des conséquences sur l'information et sur l'expression de l'opinion ? Si tel est le cas, de quelles manières les réseaux numériques redessinent-ils aujourd'hui les contours politiques et socioculturels de ce monde qui s'étend du Maghreb au Mashreq en passant par l'Indonésie et la péninsule arabique ? Enfin, faut-il parler de révolution face à l'ampleur des mouvements qui ont eu lieu en 2011 dans cette région ?

C'est à partir de telles questions qu'Yves Gonzalez-Quijano parvient à rendre compte de la complexité et des enjeux qui entourent le développement de nouvelles cultures électroniques et de nouvelles identités numériques qui, selon ses propres termes, « forment les véritables racines de la révolte arabe » (p. 18). Il réussit aussi la prouesse de rédiger une synthèse simultanément objective, problématisée et pédagogique à propos d'une question majeure qui touche l'internet arabe : sa dimension sociopolitique. Yves Gonzalez-Quijano est de ceux qui soulèvent depuis longtemps des pistes de réflexion très intéressantes autant en sciences de l'information et de la communication, qu'en sociologie ou en science politique, et il n'a de cesse de montrer

que l'étude des sociétés arabes contemporaines passe par la connaissance approfondie des phénomènes culturels et des façons de faire quotidiennes de ces vastes et différentes populations. Fin analyste des mécanismes d'interactions entre ces acteurs, son travail – à suivre notamment sur son carnet de recherche en ligne, Culture et politique arabes (accès : <http://cpa.hypotheses.org/>) –, montre l'intérêt de connaître l'usage des langages vernaculaires non seulement en soi, mais aussi en tant qu'expressions de conflits, d'innovations et de changements pour comprendre les mécanismes des identités et cultures arabes. Plutôt goffmanienne sous certains aspects, sa démarche a notamment pour objet les caractéristiques linguistiques des différents dialectes écrits et parlés, la logique sociale de leurs utilisations et les rôles que mettent en scène les acteurs qui y sont impliqués. Comme il le remémore en début d'ouvrage, « de par leur nature, les soulèvements de l'année 2011 incitent à observer comment ce que l'on nomme ici les nouvelles *arabités numériques* modifient la définition même du politique et de sa pratique » (p. 22). En effet, l'intérêt principal du livre – composé de cinq grandes parties – est sa cohérence et sa capacité à montrer que des éléments qui peuvent paraître éloignés entre eux et isolés (essor du *print nationalism* arabe (« nationalisme d'imprimerie »), implantation de la télévision satellitaire dans le monde musulman, utilisation de la *voice over internet protocol* (« voix sur IP » – VOIP ; par exemple, avec le logiciel Skype) par ces populations et leurs diasporas (bricolages d'usagers arabes face aux premiers outils d'éditionnalisation du web, etc.) constituent, en réalité, la trame d'une même histoire du changement sociotechnique. Ce récit des NTIC et de leurs conséquences dans le monde arabe, Yves Gonzalez-Quijano le conte sans fausse note et avec une attention spécifique aux changements induits par ces technologies aux potentiels disruptifs et aux diverses pratiques qui lui sont attribuées.

La première partie intitulée « Les shebabs [« jeunes »] ont fait fleurir le désert... numérique ! » (pp. 27-58) vise à replacer le débat sur les NTIC et leurs influences loin de toute interprétation hâtive et hasardeuse. Mettant l'histoire récente de l'internet et de cette *e-revolution* au cœur de véritables données empiriques et à l'écart de certaines interprétations de publics occidentaux qui cherchent, parfois, à inventer des soulèvements à leurs images (p. 30-31), l'auteur relève aussi que cette *e-revolution* prolonge, d'une certaine manière, ce moment de réinvention identitaire et de renaissance culturelle du *xx^e* siècle appelé Nahda quand naquit « l'arabité », communauté imaginée (Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais

par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éd. La Découverte, 1996 [1983]), symbole de ce vivre ensemble arabe fondé grâce à l'imprimerie et à l'Empire Ottoman. En d'autres termes, « Hier une nouvelle manière d'être arabe » a vu le jour avec l'arrivée de l'imprimerie et la diffusion de nouvelles médiations techniques dans le monde arabe ; aujourd'hui, à travers la révolution de l'information, ce sont de nouvelles *arabités numériques* qui se forgent et qui nourrissent les révoltes d'une jeunesse en quête d'une seconde *Nahda* » (p. 25). Fort de ce constat, et au lieu de partir à la recherche d'un « improbable territoire arabe de l'internet » (p. 54), Yves Gonzalez-Quijano s'interroge sur l'*arabisation* de l'internet au sens large et non pas dans son strict sens linguistique – avec d'édifiants encarts qui rassemblent, dans cette première partie, des données sur l'internet arabe (p. 35), la croissance de l'internet au sein de cette région (p. 43) et des informations sur la « net-génération » marocaine (p. 50). « L'arabisation d'Internet, [...] à savoir non pas la simple traduction superficielle d'interfaces mais l'adoption de pratiques numériques banalement quotidiennes n'a fait qu'accompagner un ensemble de changements, trop nombreux pour ne pas remettre en cause l'immobilisme de la région. Sous cet angle, l'internet arabe est bien la métaphore d'une révolution sociotechnique, qui ne se limite pas à une "révolution de l'information" ni même à un renouvellement de la compétition politique » (p. 56). Cette première partie s'achève sur la démonstration que cette révolution *réticulaire* ne s'est pas construite sur un désert numérique mais bien sur quatre révolutions successives et interconnectées : celles du développement de la presse transnationale, des chaînes satellitaires, du premier web combiné à l'essor de la presse en ligne et, enfin, celle du web 2.0 et des blogs.

La deuxième partie de l'ouvrage (pp. 59-87) traite du « web arabe » d'avant printemps et de sa relative invisibilité auprès des publics occidentaux avant 2011. Chronologiquement, le chercheur revient sur les moments historiques qui ont forgé des pratiques numériques, devenues banales depuis lors du Maghreb au Mashreq, mais qui, selon lui, ont durablement accompagné le changement sociotechnique et l'ont conduit à remettre en cause l'immobilisme politique et culturel de cette région. Se fondant sur des exemples relativement emblématiques d'utilisations politiques des réseaux (notamment, le cas des blogs et des pages Facebook *politiques* tunisiens et égyptiens et celui de la numérisation des quotidiens d'information arabes), l'auteur interroge plus en profondeur la question de savoir si le passage à une nouvelle technique est seulement une question de support. Ainsi remarque-t-il

que la perception même du politique a évolué autant chez les utilisateurs que chez les États. Cette partie comporte d'édifiants repères chronologiques sur le web arabe avant 2011 (de 1991 à fin 2010 : pp. 68-70).

La troisième partie (pp. 89-109) analyse les aspects « cyberoptimistes » de ces nouvelles arabités numériques. Yves Gonzalez-Quijano rend compte du déroulement du printemps arabe et examine « l'action libératrice des nouvelles technologies de l'information et de la communication [qui] s'exerce essentiellement dans trois domaines » (p. 95). Ces trois fonctions qui correspondent aussi à trois phases différentes sont : la mobilisation (*ntic* : lieu où s'exprimer sans craindre la répression), la coordination (solution pour l'action collective) et la documentation (médias avec lequel on peut avoir une couverture très importante et où l'on peut publiciser son activité militante ou dénoncer des situations ; exemples syriens et égyptiens à l'appui). Dans cette partie, l'auteur commence à envisager trois éléments réellement disruptifs au sein des identités arabes : l'irruption de nouvelles manières d'affirmer son individualité au monde et au sein de la structure socioculturelle arabe, les aspects polyphoniques des messages et de ces discours individuels et, enfin, l'extraordinaire mise en récit de ce printemps et de ces acteurs (cette réflexion sera surtout développée à la fin de l'ouvrage).

Dans la quatrième partie (pp. 111-146), Yves Gonzalez-Quijano aborde le « côté obscur de la force : le cyberpessimisme » (p. 111). Convoquant, tour à tour, les écrits de Evgeny Morozov (*The Net Delusion : The Dark Side of Internet Freedom*, Philadelphie, Public Affairs, 2011) la doctrine cyberdiplomatie américaine *21st century statecraft*, adoptée sous la première administration de Barack Obama et les déclarations de Sami Ben Gharbia, pionnier tunisien de l'internet politique arabe qui, très tôt, alerta les « cyber activistes arabes face à la liberté sur internet *Made in USA* » (p. 120 ; voir aussi : <http://nawaat.org/portail/2010/09/17/the-internet-freedom-fallacy-and-the-arab-digital-activism/>), l'auteur démonte les naïvetés qui sont bien souvent concomitantes à l'analyse en surface des mouvements des révolutions arabes de l'année 2011-2012. Ainsi nuance-t-il un propos qui n'était pourtant pas techno-enthousiaste-naïf tout en analysant, encore plus finement, la nature des liens que les réseaux sociaux sont capables de tisser. Il montre de quelles manières les dynasties pétrolières de la péninsule arabiques, mais aussi les États-Unis, ont su utiliser ces soulèvements pour briser des dynamiques de changement bien plus profondes – par exemple, Wael Ghonim, icône révolutionnaire égyptienne qui « incarne à la perfection le nouveau monde arabe prêt à se révolter contre l'injustice mais

pas nécessairement au prix de ruptures dans l'univers des relations économiques » (p. 116). Yves Gonzalez-Quijano reprend Ben Gharbia pour avancer trois évolutions négatives de la contestation en ligne : la « politisation à outrance de l'activisme en ligne, [la] perte de crédibilité des réseaux contestataires constitués à l'origine de manière indépendante et enfin [le] développement d'une sorte d'activisme en ligne parallèle, financé par l'extérieur donc moins "authentique" » (p. 124).

Dans une cinquième et dernière partie intitulée « Les origines numériques des soulèvements arabes » (pp. 147-176), Yves Gonzalez-Quijano conclut son propos en soutenant que les événements de 2011, quelles que soient leurs conséquences politiques, « gardent toute leur importance, non seulement parce qu'ils ont quelque peu changé le regard du monde sur cette région mais aussi la vision que leurs peuples ont d'eux mêmes et surtout de cette génération du numérique » (p. 148). Évoquant les enjeux liés à la centralisation des flux numériques au sein d'une société globalisée, le chercheur conclut en abordant l'individualisation des pratiques que révèle l'observation de ces cultures internet. « L'affirmation de l'individu en tant que personne autonome est sans cesse plus grande. L'internaute arabe s'affiche désormais, en assumant ses prises de position, ses sentiments, sa vie personnelle qui fait l'objet de blogs, littéraires ou non, et qui se construit, surtout chez les plus jeunes, à travers les échanges incessants des flux numériques » (p. 165). Un ouvrage qui débuse de façon claire, objective et perspicace un nouveau monde arabe qui s'est présenté à la face du monde lors de l'année 2011.

François Huguet

Codesign Lab & Media Studies, Télécom ParisTech, F-75634
francois.huguet@telecom-paristech.fr

Aurélié LABORDE, dir., TIC et agriculture. Appropriation des dispositifs numériques et mutations des organisations agricoles.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication des organisations, 2012, 242 p.

L'ouvrage permet de mettre au jour la longue relation que l'agriculture entretient avec les technologies de l'information et la communication (tic). Depuis la mécanisation massive, les agriculteurs paraissent engagés dans un processus de changement continu de leur métier et de leurs modes de production. De fait, ils semblent avoir intégré l'innovation technologique comme une dimension indissociable de l'évolution de leurs pratiques. En ce sens, comme le démontrent les contributions, l'agriculture a souvent été considérée

comme précurseur en matière d'informatisation et d'équipements numériques. Cet ouvrage s'attache à étudier ces pratiques anciennes et nouvelles, à même de faire évoluer la production, le travail, les processus de circulation et de diffusion des informations et les multiples places que peuvent prendre les tic dans ces contextes. Les textes alternent articles de fond et entretiens. Cela permet de croiser astucieusement et de manière cohérente différentes approches thématiques et disciplinaires interrogeant les rapports existants entre la situation globale de développement de l'agriculture française et les multiples places que peuvent y prendre les tic.

Le premier chapitre, « Agriculture numérisée : histoire, enjeux et perspectives » (pp. 35-85), propose de contextualiser la problématique et avance des éléments historiques et prospectifs permettant à la fois d'appréhender l'histoire de l'informatique agricole et les possibles développements à venir qui impacteront les diverses pratiques. Dans la première partie (pp. 37-52), Gilbert Grenier fournit un état des lieux des dispositifs de l'informatique agricole d'hier et d'aujourd'hui et de ses enjeux futurs. Selon le chercheur, « le développement des technologies d'agriculture de précision et de capteurs de toute sorte » fait que l'agriculteur devient « celui qui produit les données et les informations sur la totalité de ses parcelles et de ses cultures » (pp. 51-52). Une position qui ne fera qu'accroître des changements prévisibles « entre chefs d'exploitation et salariés, tout comme entre agriculteurs et organismes économiques en amont et/ou en aval ». Il met aussi en garde car, pour lui, « les tic pourront être la pire ou la meilleure des choses selon ce qu'en feront les utilisateurs » (p. 52). Suit l'entretien avec Alexis Laroche (pp. 53-60), agriculteur qui replace ces évolutions dans le quotidien des exploitations et met en exergue, en donnant des exemples, les difficultés rencontrées.

Dans la seconde partie (pp. 61-80), Didier Paquelin analyse le développement, dans les années 80, de l'informatique et de la télématique en agriculture. Cette approche s'avère essentielle pour éclairer la compréhension de l'appropriation actuelle des tic que l'auteur nomme « agriculture numérisée ». Puis, l'entretien avec Charles Burriel (pp. 81-84), professeur agrégé, qui rappelle que l'innovation est une constante culturelle permanente dans le secteur agricole depuis le début du xx^e siècle.

Dans le second chapitre, « Analyses des équipements et des usages des tic en agriculture » (pp. 85-146), Aurélié Laborde et Nadège Soubiale (pp. 87-110) proposent un état des lieux de l'équipement en